



WILEY

4. Les mains rouges et noires de la grotte de Gargas.

Author(s): E. Cartailhac

Source: *Man*, Vol. 7 (1907), pp. 4-6

Published by: Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/2787310>

Accessed: 26-06-2016 23:01 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Wiley are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Man*

the battle of Culloden, fought in 1746. But he had a literary source, in Fabius Pictor, who had fought in the Gallic war.

There is a passage descriptive of a battle of about A.D. 1000, in the Eyrbyggja saga, in which a hero has to straighten a beautiful sword of bad metal, with his foot, whenever the blade strikes on armour. Is *this* borrowed from Polybius? If Polybius really introduced a perfectly new myth, with fanciful details, into his history of an event perhaps forty years old when he wrote, his character as a first class historian is totally lost. Herodotus did nothing so fantastic.

M. Reinach finds the rapid evolution of the myth curious "in the full light of history and from the pen of so great an historian as Polybius," and it is no less curious that the doubled-up spear heads of bronze, found in tombs, did not generate a similar fable, while no myth arose from the other broken grave goods which, as M. Reinach says, were brought to Rome from Corinth.

The passage in Polybius remains a puzzle, and certainly should not be advanced as proof that Celtic iron sword blades were universally execrable.

ANDREW LANG.

Archæology: Pyrenees.

Cartailhac.

Les mains rouges et noires de la grotte de Gargas. By E. **4**
Cartailhac.

La grotte de Gargas, commune d'Aventignan, Hautes-Pyrénées, est bien connue. Sa situation au voisinage de Montréjeau et de Luchon la rend accessible à tous les touristes. M. Félix Regnault, de Toulouse, y a recueilli à diverses reprises d'admirables spécimens de la grande faune quaternaire, notamment des ours de tailles diverses, des hyènes, une panthère, un loup qui ont enrichi le museum de Paris et que M. Albert Gaudry et M. Boule ont décrits.

Plus récemment M. F. Regnault a exploré un large foyer, depuis longtemps entrevu, qui lui a livré des vestiges fort intéressants du séjour de l'habitant primitif de la vaste caverne. M. l'abbé Breuil et moi nous avons pu examiner ces trouvailles et reconnaître que cette station humaine est l'une des plus anciennes des Pyrénées. Elle correspond à cette ample période post-moustérienne qui comprend le facies d'Aurignac et dont l'importance est plus considérable qu'on ne le supposait naguère.

M. Regnault dans une récente visite à la grotte eut son attention attirée par quelques traces rouges sur un point de la paroi. Il constata que c'était un groupe de mains et s'empressa de signaler cette découverte à la Société d'Anthropologie de Paris.

Averti par M. Regnault et sa communication ayant informé le public, je me suis empressé d'aller observer le fait nouveau dans une grotte qui est propriété communale, louée à un fermier toujours à la disposition des visiteurs.

Le fait était naturellement exact et très curieux. Mais ma surprise fut grande et ma joie peu ordinaire de constater que, dès l'entrée, le pourtour de la grande galerie principale offrait de nombreuses traces semblables.

La grotte de Gargas apparaissait comme une des plus remarquables de la série des cavernes ornées de peintures. Ses peintures offrent une physionomie exceptionnelle. Elles complètent nos connaissances sur l'art et les mœurs des paléolithiques dans une mesure très inattendue, comme M. l'abbé Breuil et moi nous essayerons de l'exposer dans une notice qui suivra notre publication sur la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne).

Les mains de la grotte de Gargas ne sont pas uniquement rouges, bon nombre sont noires et dans plusieurs groupes on voit des unes et des autres rapprochées systématiquement, semble-t-il.

Mais la figure de la main n'est pas peinte. Elle se détache en clair sur un fond de couleur. Des gens ont posé la main sur le rocher et avec de la couleur ou a limité sa surface, marqué ses contours. C'est le procédé dit au patron. La main enlevée son image reste visible en épargne sur le fond coloré.

Il y a des mains isolées ; le plus souvent elles sont groupées, comme par tas, irrégulièrement juxtaposées. Nous en comptons près de quatre-vingt. Tantôt elles s'étalent sur de belles surfaces, tantôt dans des recoins mystérieux, dans les rideaux capricieux des stalagmites. Nous avons déjà constaté pour d'autres signes, dans la caverne d'Altamira surtout, cette singulière distribution.

En général l'image de la main comprend le poignet. Les doigts sont écartés. Mais quelquefois le pouce et l'index sont seuls étendus, ou même le pouce et le petit doigt. Les autres sont repliés sous la paume de la main. Si on se laisse influencer par le volume de la tache colorée on dirait de grandes mains. Si l'on applique une main moyenne sur l'image en épargne, ou juge au contraire qu'elles sont plutôt petites. Il faut cependant tenir compte que l'application de la couleur a pu réduire le tracé. On note la prédominance des mains gauches.

Presque partout cette couleur est fixée à la roche par un vernis calcaire naturel. Sur quelques points de légers coulagés de stalagmites la recouvrement, la voilent ou la cachent. Nous avons donc là des œuvres franchement anciennes ; et, pour préciser cette antiquité, nous n'avons qu'à noter leurs liens positifs avec l'ensemble de nos peintures et gravures des cavernes.

Nous avons déjà signalé la main humaine peinte en rouge sur le plafond d'Altamira, et à côté d'elle, là ou ailleurs, à Marsoulas et à Font-de-Gaumes, sont des mains stylisées, réduites à des signes linéaires. Ce mois dernier en révisant les nouvelles cavernes ornées de l'Espagne que M. Alcalde del Rio a su découvrir et fort bien signaler, M. Breuil a rencontré une quarantaine de mains. La plupart étaient massées à l'entrée de la caverne del Castillo. Ce sont aussi des mains gauches qui dominent et elles sont quelquefois très petites.

Toutes ces images, découvertes presque en même temps dans deux cavernes pyrénéennes, mais fort éloignées, fort séparées, rentrent incontestablement dans le bloc si impressionnant de nos peintures paléolithiques. Ainsi elles appartiennent à une très longue période. Nous sommes autorisés à attribuer les mains de Gargas aux primitifs occupants dont le foyer mentionné fixe l'époque, la haute antiquité. Or cette conclusion concorde avec ce que nous savons sur l'âge de nos gravures et peintures de la Dordogne, des Pyrénées françaises ou espagnoles.

Des régions autrement lointaines apportent de leur côté leur contingent de faits comparatifs. Les mains jouent un rôle considérable dans les superstitions de nombreuses races. Laissons de côté les exemples qui abondent chez des populations assez civilisées ou barbares. Ceux qu'offre l'Australie nous touchent tout particulièrement.

Là, les voyageurs ont souvent observé des mains peintes sur les rochers, sur les parois des cavernes. On a copié, on a publié ces figures. Il y a identité entre les mains australiennes et les mains de Gargas. (Voir notamment la planche xxix du vol. 27, 1898, *Journal of the Anthropological Institute*.) Identité dans l'aspect individuel et dans le groupement, identité de technique.

Or nous savons comment procédaient ou procédaient les australiens. Ils appliquaient leur main sur la roche mouillée et avec la bouche ils soufflaient de la poudre rouge ou de la poudre blanche, moins souvent de la couleur liquide. D'autres fois ils couvraient la main, ses contours, avec de la pâte de couleur. La main enlevée, la pâte supprimée, le rocher gardait l'image dans un nuage de couleur et cette couleur se fixait à merveille ; elle dure depuis des siècles. Voilà des indications dont nous pouvons profiter à Gargas.

Enfin nous avons aussi des renseignements sur le rôle de ces mains. Ces images ont pour but de fixer le souvenir de certains actes essentiels, de commémorer des conventions et des décisions prises. Ailleurs elles procèdent de croyances superstitieuses.

Il est probable que les mains de Gargas ont joué le même rôle. Les européens d'avant le bel âge du renne avaient déjà la mentalité qui régné encore chez les attardés du lointain continent austral.

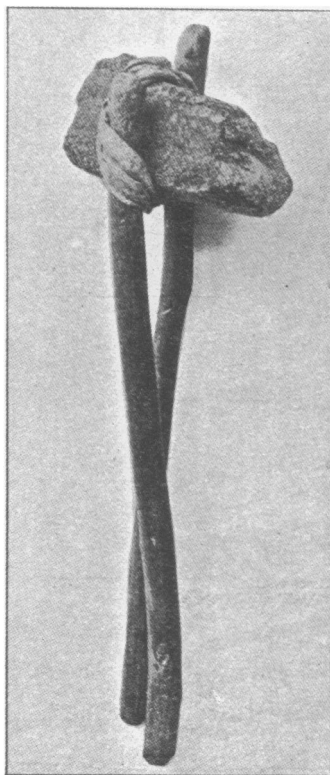
E. CARTAILHAC.

Egypt.

Seton-Karr.

On a Maul from Upper Egypt. By H. W. Seton-Karr.

The photograph illustrates a fine example of a certain type of maul found in a tomb at Nagada, and now in the collection of Mr. R. de Rustafjaell. This implement is interesting in several ways. It is in an unusually good state of preservation. The type is to the best of my recollection a very rare one in museums, if not unique. It shows a special style of hafting. Other examples of mauls found in Egypt are hafted in a different manner. It may have been employed in the excavation of tombs. The whole series of heavy stone tomb-making implements I found at Thebes are in the museum at Cairo, and these may have been similarly hafted, though the form of the implement is different. It may be comparatively modern.



In connection with the subject of alleged antiquities purchased, by travellers in Egypt, in some of the dealers' shops, most of the objects are spurious; why do the Egyptian Government allow this trade in antiquities, and particularly in spurious antiquities, to continue?

A maul from Alderley Edge, Cheshire, is described in *Journ. Anthr. Inst.*, Vol. V, p. 2. They have been found in ancient copper mines in Spain, Portugal, Wales, Austria, and by Mr. Bauerman in the Egyptian turquoise mines at Wady Maghara (Evans, *Ancient Stone Implements*, p. 234); and of later date in ancient copper mines on Lake Superior. But I know of no implement precisely similar to this one.

It is a matter for regret that no description of, or date for, the tomb, if the implement really belonged to the interment, can be obtained. It seems a pity that out of the surplus revenue a better guard over the desert cannot be kept. H. W. SETON-KARR.

Obituary.

Vanderkindere.

Leon Vanderkindere: born 1841; died November 9th, 1906.

By the death of Professor Leon Vanderkindere Belgium and Europe have lost one of their most distinguished anthropologists and historians. So long ago as 1879, and before the complete publication of Virchow's labours in the same field, he had carried out and published the colour-census of all the Belgian school-children, and demonstrated the existence and importance of perhaps the most remarkable colour-frontier in Europe, that which divides the Flemings and Brabançons from the Walloons. In later days he turned away somewhat from the cultivation of physical anthropology